

Philippe Rovere

De passage...



La nostalgie du près présent

J'ai la nostalgie du près présent,
Celle qui me croque de ses dents,
J'ai la nostalgie des bougies bleues,
Cet océan vivant de tes yeux.

J'ai la nostalgie d'un brin de houx,
Qui folle épine me rendit fou,
La nostalgie d'un grand souvenir,
Si léger qu'il vole en avenir...

J'ai la nostalgie d'un près présent,
L'âme mémoire d'un merle noir,
Deux puits de néant, béats, brillants,
Comme deux oiseaux siffleurs d'histoires.

Danse d'ardence et prairie de rires,
J'ai cette goutte de gaieté ivre,
Je suis gris d'être à jeun, fou et libre,
Éperdu aux griffes de la vouivre.

Morsure susurre – vif – ton flot,
Ta peau de lait, lent, ton coulis d'eau,
J'ai la nostalgie du près présent,
Ces instants de craie écrits, filant !

Grands paradoxes d'avant la mort,
J'ai l'oxygène des oxymores,
Les champs de blés, juin, juillet, trésor,
J'ai leurs toutes nues étendues d'or.

J'ai le gris soyeux satin poilu
Du chic chat – mystère – hurluberlu,
Et ses yeux d'agate égaient le temps,
J'ai la nostalgie du près présent.

Je pleure pour ça, poète errant,
Je pleure pour rien, ému, néant,
Pleurer pour tout, partout, tout le temps,
J'ai la nostalgie du près présent.

Et je pleure parce que c'est beau,
Mes deux voisins se grattent le dos,
Petit grain de riz comme un cadeau,

Je ris aux larmes sur mon radeau.

J'ai la blessure d'un ange ici,
Ici dans l'âme au creux des cieux, si !
J'ai la nostalgie du tendre, heureux,
Le tendre câlin des amoureux.

La mer approche, je la pressens,
Je pleure en larmes de ciel, de sang,
J'ai la nostalgie du près présent,
Un vague à l'âme réminiscent.

Dors, dors, dors le beau au bois dormant,
Et si la belle l'aimait si fort...
Oui, si doux, si vrai, si chaud, vraiment,
Lors enfin sa flamme prendrait corps.

Au vif miroir de nos quatre yeux,
Nous atterririons sur terre à deux,
Nous toucherions nos bouches, nos peaux,
Nous oserions rire et dire amour,

Nous poserions nos touches, pinceaux,
Pinceau sur la peau des mots-tambours,
Mélodie d'une blanche chouette,
Doux pinceaux de peintre et de poète.

Émus comme une ruche au miel riche,
Où les shamans abeilles se nichent,
Au vif miroir de nos quatre yeux,
Nous atterririons sur terre à deux.

J'ai la nostalgie du près présent,
Celle qui me croque de ses dents,
J'ai la nostalgie des bougies bleues,
Cet océan vivant de tes yeux.

Le pèlerin

Je suis le pèlerin de mon rêve,
Issu d'une des parcelles
De la grande mémoire
De l'éternel temps.

Un pèlerin sans âge qui,
Un jour comme aujourd'hui,
Aura à sa main un bâton de bois
Pour supporter ses jambes vieilles.

Un pèlerin avec en son cœur
Cette alerte lueur,
Si forte et si faible,
Qu'à sa guise
Le vent de l'esprit
Peut venir
La ceindre et l'éteindre...

Pour lui dire qu'il meurt,
Pour lui dire qu'il est l'heure
Qu'il quitte son corps,
Et qu'il aille – comme ailé –
Se mêler à l'essence semence
Du principe premier.

Dans des galops immenses
Et sans heurt,
Qu'il aille de nouveau
Se lier, s'appareiller
Aux merveilles de l'essence semence :

Aux merveilles de l'esprit
Du principe premier.

Principe premier

Principe
Récipient
Intuition
Néant
Création
Invitation
Principe
Élément

Principe
Récipient
Élément
Manifestation
Intuition
Expression
Récipient

Ne laissons pas...

Ne laissons pas – sens dessus dessous –
Les sous prendre le dessus sur le sens.

Ne laissons pas les sous
Prendre le dessus sur le sens.

Ô ! Apostrophe d'Orphée

... en la bruissante ramée,
au clair de Phœbé l'opale,
et de ses sœurs en l'astrée,
te vis-je baguenauder...

... au berceau de la Grande Ourse,
en la ruisselante ondée,
au landau de la nuit douce,
surpris-je ton vol ailé...

... Ô ! Apostrophe d'Orphée,
harpe, phare d'or, trophée,
si minutieux, de mes yeux,
ciselai-je les nus cieux...

... sillon de miel et de fée,
source, sémillante enfante,
aube d'une lune lente,
m'épris-je en ton âme aimée...

Hubert et Philippe

Retour du musée...

– Il eût fallu, pour apprécier, que vous dissociassiez les couleurs, ainsi vous seriez repartie avec compréhension meilleure. Aimâtes-vous les tons mats et la brillance ? Goûtâtes-vous les nuances ?

– Non, point, il est bien sûr que j'eusse dû mais j'en fis abstraction. Non que je voulusse vous faire défiance mais, bel et bien, plutôt, par ignorance, par omission. Eussiez-vous été plus gai si j'avais agis autrement ?

– Ma bonne amie, votre attention est louable... mais discerneriez-vous, si je vous l'expliquais, ce qu'alors vous ne comprîtes ?

– En place des errances qui advinrent, et des malheurs qu'encore je m'en fais, si vous saviez y mettre douceur, vos paroles seraient – lueurs – bien à propos !

– Soit, lors, écoutez. Vous eussiez dû, pour peu que vous fussiez attentive, et que vous vous plussiez à l'entreprendre, remarquer combien la matière exhalait son parfum, combien l'œuvre déployait de trésors pour qu'advinssent en vous des frissons ! Ne ratâtes-vous pas les teintes écarlates ? N'y vîtes-vous les véloces fissures de la clarté ? Est-ce ainsi que vous omîtes – qu'orphelines vous laissâtes – les courbes des échancrures, toutes ces parures délicates ?

Celui qui... et celle qui...

Celui qui erre ira et rêvera loin. Celui qui erre traversera.

Celui qui veille verra des mers et des merveilles, celui qui veille verra le nectar miel des abeilles. Celui qui veille éveillera.

Celui qui scelle dira. Chaque sceau sera une stèle au temps qui s'effritera.

Celui qui règle est le roi. Roi de la nature, roi de la magie des forces et des flux, roi de la lune et roi du soleil, celui qui règle a les yeux de l'aigle.

Celle qui cultive active la vie, elle est maîtresse des graines enfouies. Celle qui cultive fera que graine-germe émergera.

Celle qui remplit propose une écoute s'infiltrant dans les plis.

Celui qui aime aimante, aimante les envies, aimante à l'infini.

La cabane en feu

Petit abri brûle, le réduit se réduit,
La petite cabane n'est plus à l'abri,
Le foyer de l'artiste est un bel incendie,
En soleil, en ardeur, le refuge s'enfuit...

Vif désir du génie-énergie de la vie,
Brasero, salamandre d'ambres en méandres,
Ni funeste et funèbre, il se cabre et se cambre,
Le fou feu virtuose ose tout et sourit !

Aussi fervent que le vent si vain envoûtant,
Il fait la joie du noyau-joyau de l'enfant...
Il se ploie, se déploie, s'ébat, brille, éblouit,
Et en son sein, séduit – il me luit – je le suis...

Je le sais, je le sens, ça crépite à rougir !
Ça agite un génie, une ardeur, un désir...
En cet igné logis, je demeure ébaudi,
Oui, ça craque et claque au cœur comme un petit cri...

C'est très très croustillant, ça habite l'esprit,
Ça encoquelicotte la crypte des nuits,
Ça existe, subsiste, c'est le sens, le fruit,
Belle langouste de feu et bon appétit !

Petit abri brûle, le réduit se réduit,
La petite cabane n'est plus à l'abri,
Le foyer du poète est un bel incendie,
En soleil, en ardeur, le refuge s'enfuit...

Vif désir du génie-énergie de la vie,
Brasero, salamandre d'ambres en méandres,
Ni funeste et funèbre, il se cabre et se cambre,
Le fou feu virtuose ose tout et sourit !

Au bûcher des humeurs, son âme se consume,
Lors un très grand divin vide enfume les heures,
En l'âtre folâtre et primesautier, s'étreint,
S'éprend, s'évente-invente, furète un refrain...

Ils l'ont au bout de la langue et au bout des doigts,
Tel un tableau, un poème qu'on n'oublie pas,
Secrète énigme qui encore chantera,

Joli cadeau brûlant de la cabane en bois.

Faites ce que vous avez à faire

Qui que vous soyez, où que vous soyez,
Faites ce que vous avez à faire.

Que dit votre cœur,
Que dit votre intérieur... éclat ?

Où donc la joie, où donc la douceur,
Où donc la vie mène vos pas ?

Qu'est-il de lumineux et terrestre,
Qu'est-il d'ancré et céleste
Que vous ayez à faire ?

Qui que vous soyez, où que vous soyez,
Faites ce que vous avez à faire.

Le beau panache gouaché de l'iguane

Le beau panache gouaché de l'iguane
Donne à mon cœur un repos bohémien,
J'aime tant ces douces lueurs idoines
Qui fleurissent mon chaud cœur comédien.

Tout vole et s'envole en vives pivoinies,
Quand le chaud corps de ces couleurs me tient,
Le beau panache gouaché de l'iguane
Donne à mon cœur un repos bohémien.

Je m'éprends de ces reflets de sardoine,
J'aime ce mille, ce mille fois rien,
J'aime cette fête-élan quand survient,
Quand surgit les mille lueurs idoines,
Le beau panache gouaché de l'iguane.

La fleur du temps

La fleur du temps
Très lentement
S'envole et va

La fleur de l'âge
Fleur de passage
S'envole et va

Il manque un corps
Il manque une âme
Il manque encore
Un bout de flamme

Rose des vents
Essor du temps
S'envole et va

Rose des vents
Trésor vivant
S'envole et va

Plus rien ne manque
La peur se planque
Plus rien ne peut
Briser le feu

Vide néant
Plaisir présent
S'envole et va

Vide riant
Rire plaisant
S'envole et va

Évanescent
L'amour respire
Et redescend
L'amour soupire

Source de joie
Source de toi
S'envole et va

Fontaine en joie
Sans haine en toi
S'envole et va

Sans hâte prend
Le chemin vert
Vers l'âtre grand
Du cœur ouvert

Indigo bleu
Rouge de feu
S'envole et va

Saveur de blanc
Orange franc
S'envole et va

Couleurs de faune
Frange de rouge
Tranche de jaune
S'ouvrent et bougent

Bout d'arc-en-ciel
Brin d'essentiel
S'envole et va

Branche de temps
S'ébranle au vent
S'envole et va

Des yeux tout neufs
Sortis de l'œuf
Des yeux tout ronds
Gardent au fond

De l'âme un feu
S'enflamme un peu
S'envole et va

De l'âme aimant
Un corps naissant
S'envole et va

Et vogue au vent
Au vent divin
Enfant enfin

Enfin enfant

Merci

** Une humaine rencontre, des yeux, une attitude
qui m'ont redonné envie de croire à la suite du chemin.*

À tes convictions si toniques,
Quintes et octaves si chics !

Merci pour ton feu ! Ô, phœnix !
Merci pour ta foi si prolix, e,
Merci pour tes yeux ! Ô, rêveurs !
Merci élixir si lueur.

Merci pour ton cœur ! Ô, rapide !
Merci pour tes mots si humides,
Merci ton allure ! Ô, lunaire !
Merci de ce sel si solaire...

Si délicatesse et finesse,
Ô oui, si ivresse et vitesse,
Si douceur, espace et écoute,
Ô oui, si vive joliesse !

Quand le scribe écrit en miroir,
Décrypte un zénith envolé,
Lors les scarabées, tous d'Égypte,
Touchent les amphores des cryptes,
Les sortent de leurs nuits si noires...

Et surgit la rose étoilée.

Déjà béat

À peine fais-je un pas :
Déjà je suis béat.

Béat de l'herbe au vert
Éclatant sous la pluie...
Pluie d'une fin d'hiver
Quand le printemps fleuri !

Quand clair éclot le rose
De l'arbuste épanoui,
Quand l'arbre s'ouvre et ose
Ses pistils dégourdis.

Fini la banque, prenons la route

L'épargne, les cotisations, les redevances, les prêts d'honneur : fini ! Les garanties : zéro ! Il faut vider les caisses, dépouiller les dépôts, percer des trous pour que les fonds de poche s'écoulent, soyons fous, débâillonons ! Avec l'argent du bilan, allons manger une pizza à Milan.

Fini les règles et les règlements, lâchons du lest, aguichons les guichetiers et les guichetières, éteignons la lumière, allumons la bougie, faisons du café, imprimons des fleurs sur la planche à billets. Fini la banque, vous dis-je, prenons la route ! Que les cartes bleues rosissent, que les chéquiers servent de billets doux...

Nos pieds précaires dans nos sandales valent quand même mieux que des transactions bancaires et bancales ! Je vous le dis, parole de fourmi, parole de cigale.

Cidre et cerise

** Une terrasse, des amis, plaisirs de printemps.*

Embrassé aux arbres
Beau bois et terre des boc
Cidre brun de juin

Suspendre le tendre
Vivre les rondes cerises
Puis fondre et rosir

Fuchsia des odeurs
Aimer la peau de la fleur
Désir d'embuscade

Muscade ténue
La tendresse pleine et fine
Nid des âmes nues

Près des êtres-corps
Parfum du temps doux tempo
Se croquent les peaux !

Musique et soleil
Sobriquet du près printemps
S'élide le froid

S'élisent nos bras
Brille et brasille la vie
Si veinée et verte

Si ailée et vraie
Si terre et bouche et myrtilles
Feu vif et farouche

Tout l'un, tout l'autre !

Aiglon glacé, puis framboise fruit,
Zéphyr, plaisir, puis ire revêche,
Précieuse suspension, puis...
Escarmouche, scansion, rire rêche !

Veine de vie, jubilant, hardi,
Puis frêle nubile sans hymen,
Amène en des charmes pur esprit,
Puis, gris, grêle-herse hors d'haleine...

Plume d'écume douce et soyeuse,
Puis spumeuse fougue d'étalon !
Hulument et leur rêveuse,
Puis pétrifiant tueur de poltron...

Frasque frelon... puis frou-frou, bourdon...
Ourlet de lune ourdi d'une fleur,
Soleil de miel enciellé d'un cœur,
Feu follet d'enfance, encens d'éon...

Au hasard des mille chemins

Au hasard des nocturnes azurs zinzolins,
Osons, ouvrons, vibrons nos rêves violets.

Au gigantesque hasard des mille chemins,
Déployons la vie de nos musicaux archets.

Dialogue du vent et de la mer

– Souffleras-tu ce soir ?

– Voilà toujours ce que tu me demandes... brise, vent violent, zéphyr... quel rubis, quelle émeraude veux-tu que je souffle ?

– Je veux ton vent le meilleur, celui qui roule dans les hanches de ma houle, celui qui vient lécher et baiser mes blanches écumes, celui qui soulève les lèvres de mes embruns, celui qui offre son roulis quand clapotent aux galets les vagues molles...

– Mais tu veux mille vents ! tu veux que je pose sur tes eaux un méli-mélo de lait d'amande et la griffe de l'étreinte du temps ! Un peu de houx, un peu de piment, de piquant, un peu de coulis, un peu de roulis, une pointe de folie, le redoux d'un vent coulant, roulant ses airs et ses ailes en d'aimantes et réelles mélodies... crois-tu que je puisse t'offrir tout cela ?

– Oui, je le crois, je suis même prêt à essayer, s'il le faut, quelques-unes de tes tempêtes... un bel orage, un bel éclair, une boule de feu... souffle vent, fais ce que tu veux... caresse-moi vent, lisse ma peau, plisse mes plis, dans les ongles de ton souffle, griffe, creuse, éprouve, soulève... m'écoutes-tu encore vent ?

– Mieux que tout, je t'écoute, et je porte tes mots.

L'épine

** À ma femme-épine favorite.*

Naturelle, subtile et fine,
Vous êtes l'aiguille, l'épine
Si indispensable à la rose,
Sans qui vie est mort et morose.

Vous êtes l'élue d'un partage,
Ma complice au cœur des nuages,
Vous êtes, réglisse de pluie,
La douce vanille en mes nuits.

Je m'attache à votre cœur nu,
Vous l'égérie, vous l'ingénue,
De la lampe, vous le génie,
Vous la flamme, vous la bougie.

La police pose son casque

La police pose son casque et sa matraque, puis elle dessine en vrac : des goélands, des poulpes majestueux, des humains ahuris, des poilus, des imberbes, des chauves... et même, flottant au-dessus de leurs têtes, quelques chauves-souris. Elle pose son uniforme, la police, elle marche pieds nus, elle dessine avec son doigt des aquarelles multicolores. Il y a sur le sol un faucon, dans un bout de ciel un poisson, et pour mettre un peu de sel, madame la colonel dessine quelques hommes nus. Et comme la police a faim, elle va chercher dans son jardin quelques choux et brocolis, et puisque c'est l'heure du crime, la police fait ce qu'elle aime, elle part au bistrot et – pour la rime – se commande un café crème !

Mai 2018, pavé poétique

C'est la révolution,
Les oiseaux vont chanter,
Tous à vos pinceaux !
Tous à vos pinsons !

Oui, c'est la révolte
Des laines en pelotes,
Tous à vos pinceaux,
Fini les menottes.

Tous à nos flûtiaux,
Tous à nos jardins,
La guerre c'est du pipeau,
La lutte est révolue.

À nos rêves, à nos folies,
La guerre c'est fini,
Tu aimes donc tu es,
J'aime donc je suis.

Volonté générale, volonté individuelle

Boire un grand verre de velouté de volonté générale, puis manger une corbeille de fruit de volonté individuelle, laisser le temps au temps que le mélange se fasse, laisser faire le foie, l'estomac et l'intestin... Bref, laisser le temps au temps pour que tout cela se tasse.

Voilà, maintenant que ces prémices digestives ont eu lieu, il est grand temps, pour l'intérêt général, de prendre individuellement notre destin en main.

Signé,

La volonté individu-générale.

Danse rituelle du feu

(Piano - Manuel de Falla)

S'arrimer de tout son cœur au feu fou et roux,
S'emmêler dans ses rimes, frimer dans ses cimes,
Être son époux, un sapajou magnanime,
Vibrer à l'extrême sans brimer son va-tout.

Va le vent, fuis l'hiver ! Ô, flammes je me noue !
Par vos souffles, j'émerge des mes morts abîmes,
Frime la pluie de mes pas, d'un cœur unanime,
Le feu broie mon brou de noix humide et tabou !

Mort et Trémolo ! Le tango de feu ! Follet !
Ostinato de transe, danse et triolet !
Macabre esclandre, les sabres claquent, se cabrent...

Les cellules des êtres sortent de l'oubli,
Dansent et se déploient les gestes en palabres,
Et brûlent les braises, ô oui, rougeoie la vie !

Aux jours heureux du jazz

Aux jours heureux du jazz,
Aux cuivres et au swing !
Aux trompettes claires,
Aux fabuleux hautbois,
Aux épatantes clarinettes...

Quel bon cocktail !

Dans les rebonds de la contrebasse,
Aux bords de son corps arrondi...

Apothéose de notes !

Aux jours heureux du jazz,
À la voix qui joue
Des vocalises bleues,
Aux trompettes claires,
Au halo de piano,
Aux fabuleux hautbois,
Aux épatantes clarinettes
Absolues et poétiques...

Pour que les bémols s'envolent,
Claquons du doigt !

Un café et Colette

Sous un soleil d'août, le recueil des « Vrilles de la vigne » s'effeuille, volette, encercle, étreint la soucoupe – tapis volant – de la tasse à café. Colette ! Poésie pure, magicienne de la réalité et des rêves. Le lyrisme d'un jour gris, le chant de vie d'un rossignol, l'envolée hypnotique d'une nuit blanche. Deux pages, comme deux ailes, vous envolent. Chaque coin de mot est un coin d'herbe, une anfractuosité de fleur, une fractale d'humeurs humaines – bestiales et sauvages –, une virtuosité !

Ta douceur, ta vérité qui se mange crue, éteignent tous les vrombissements des scooters, éloignent du noyau de mon cœur toutes les monstruosités. Même les frelons que je honnis, à t'entendre, deviennent mes meilleurs amis, ou dirais-je des ennemis que je respecte.

Si je suis l'écrivain, ce matin, tu es ma sève, mon porte-plume, le souffle et le vent par lesquels je me laisse modeler. Quelle ivresse ! Quelle force tu prodigues.   présent, je vis au bord de tes lèvres, papillon qui te cherche, je m'approche... quand une bourrasque de ton souffle m'emporte pour dire, pour clamer tout haut, que j'existe fragile. La moindre terre sèche, le moindre caillou, passé au tamis de ton amour, menthe fraîche et citronnée, se jaspé d'un fruit multicolore. Rien n'est indolore dans ce que tu  cris. Tu piques, caresses, tu te fais guêpe puis corolle. Si tu d soles, l'instant d'après, tu nous redresses. Dans l'adresse que tu as à dérouler la bobine des sentiments, à vive allure, mon cœur d'escargot caracole.

Sur l'ivre livre de ma peau : « Qu'il vienne. »

Sur l'ivre livre de ma peau voulant vivre libre,
Ô, tes joues aux pommettes rosies se firent miennes,
Tu déposais un sourire, bon fruit de ta fibre,
Tu déposais serein tes douces mains magiciennes.

Sur l'ivre livre de ma peau voulant vivre libre,
Tu déposais serein tes douces mains magiciennes,
Toute fière au milieu de mon cœur en équilibre,
Encapuchonnée d'amour, tu chuchotas : « Qu'il vienne... »

Sur l'ivre livre de ma peau voulant vivre libre,
Encapuchonnée d'amour, tu chuchotas : « Qu'il vienne...
Qu'il nous prenne, nous emporte, nous enivre et vibre,
Que je sois de lui pour toi la fidèle gardienne.

Sur l'ivre livre de ma peau voulant vivre libre,
Que je sois de lui pour toi la fidèle gardienne,
Qu'il avive, feule, modèle, morde et calibre,
Qu'il accorde nos cœurs, magie des nuits indiennes. »

Sur l'ivre livre de ma peau voulant vivre libre,
Qu'il accorde nos cœurs, magie des nuits indiennes,
Comme un chat shaman au regard intouchable et libre,
Comme un farouche baiser sur ma bouche : « Qu'il vienne. »

En comm-un

Toi et moi
En comm-un
Comme un nous
Comme un tout
Comme un deux
Comme un
Un

Ta voix

On dirait l'orange et son zeste, on dirait l'orange et son jus de sucre. On dirait des lèvres fines au sourire divin qu'une mère a données, on dirait les milliers d'erreurs chaque jour pardonnées. On dirait une jupe, un coquelicot, un torse d'homme entonnant un chant parfumé de pavot. On dirait qu'elle n'existe pas, à peine apparaît-elle que déjà quelque chose s'en va. On dirait un pays que l'on découvre, on dirait un orage, une bourrasque, un vent froid, on dirait une cigale quand l'été embaume et s'emballe. Ta voix, ta voix, ta voix veinée des mille coquilles de noix que tu as fait éclater dans ta vie, ta voix au charme discret, ta voix forte quand il s'agit d'agir et d'aimer. Ta voix, toi, ton grain de folie, ton grain d'intégrité, cette vitesse et cette lenteur associées, ta voix véritable qui porte ton corps aux creux des chemins, ta voix qui me prend par la main, qui provoque un écho, un désir, ta voix au goût fruité des cerises de juin, ta voix des lourds ciels brumeux des orages d'octobre. Ta voix, ce bout d'abeille qui butine la fleur ensoleillée des fleurs voisines...

Ta voix qui toujours m'enjoint, à jouir, à croire, m'enjoint toujours à voir l'étincelle de rêve dans les nuits les plus noires, ta voix qui fait pleurer mes larmes sur mes joues, qui fait fleurir sur mes lèvres des sources, des frous-frous...

Ta voix, xylophone magique, hautbois, flûte, violon, ta voix, la vie au long des jours, ta voix, jus, ta voix, joie, ta voix, toi, ta voix, vulnérable, troublante au pied des troncs des vieux érables, troublante sous le ramage des arbres, ta voix sans âge qui vieillit chaque jour, ta voix, si craquante, si croquante, si ronde, si chaude, si fine, ta voix – clair clairon qui vole au vent – zélée comme les ailes des papillons. Ta voix d'escargot quand tu prends le temps d'enrouler les mots, ta voix de fleur, de pâquerette, qui a bu les sourires et les rires des jours de fête.

Ta rouge voix de gorge, quand l'ocarina de son chant s'enroule et charme les hérons errants et les biches farouches. Funambule sur le filin de l'inouï, ta voix craquante d'échos mon cœur d'enfant, ta voix chante sous le ciel infini.

Le temple de l'amour

Le temple de l'amour est une chose
À vivre avec le temps du jour le jour,
Le temple de l'amour est, oui, toujours,
Ce que le temps avec le jour propose.

Le temple de l'amour est une boucle,
Un va-et-vient, vrai, un souffle entendu.
Le temple de l'amour est une boucle,
Un rire, un rien, vrai, un instant vécu.

Le temple de l'amour est une voix,
À vivre très proche du cœur de toi,
Le temple de l'amour est un écho,
Mystère du sang du coquelicot.

L'œuvre de vie

L'oiseau, la miette, le méli-mélo du beau
... et du moins beau ...
Le temple, le blanc, l'écho rouge de l'éclot coquelicot,
L'éclat du lac !
La gentillesse de l'homme humble, sa joie, sa douceur,
Son sourire de rêveur !

Un parfum, une odeur et la toute petite fleur...
Le vent, sa caresse, être deux, la tendresse...

Un détour tout autour
Pour le rythme et le souffle
De la beauté de l'amour !

Oubliée la peur...
La torpeur au milieu de la flamme,
Oublié le fait...
De connaître mieux son smartphone que son âme.

Un détour tout autour
Pour le rythme et le souffle
De la beauté de l'amour !

Un parfum, une odeur et la toute petite fleur...
Le vent, sa caresse, être deux, la tendresse...

Un temple intemporel,
La vitalité des vives hirondelles,
L'œuvre de vie bâtie de mille pierres d'actions,
L'alchimiste et la magicienne,
Le guide esprit-papillon !

À la source
... L'œuvre de vie ...

À la source
... L'œuvre de vie ...

À la source
... L'œuvre de vie ...

Merci toi

Merci pour cette après-midi,
Merci pour tes larmes,
Merci pour ton rire.

Merci pour ton intimité,
Ta bonne intimité à belle fleur de peau.

Merci car j'aime,
J'aime car merci,
Envie de créer,
De planter mes racines.

Merci d'être qui tu es,
Ça ouvre des secrets,
Ça crée des arcs-en-ciel,
Des essentiels croustillants.

Merci pour ces instants,
Ces instants de liberté,
D'allégresse et d'authenticité.

Je vis amoureux

Froid de l'hiver
Beauté des brumes et des arbres gris
Pensée de soleil
Soleil intérieur, d'ailleurs et d'Italie

Page du vivant
Nuage nu sans âge
Peau de ride
Et visage d'âme brillant !

Rêve vif au jour
Clarté chamanique
Envoûtement de la nuit
Dragon d'obstacles, et lumière...

Eau, source, bois, terre
Construction d'humains amoureux
Kermesses des amis et amies
Karma des humains lumineux

Chant, écriture, beauté
Et le reste à bon escient
Au jardin des envies
Au jardin du vivant

Poème en un jet
Parole d'un feu
Pour le cosmos
Je brûle et je meurs

... Je vis un bonheur ...

Je vis amoureux

Couronnement intérieur

Être l'étoile de sa vie, vibrer sa brillance.
En harmonie, porter sa responsabilité et entrer dans la danse !
Couronnement intérieur, déployer son rayonnement.
Recevoir le baiser de sa Reine.
Habiter son cœur et ses valeurs.
Couronnement intérieur, habiter, bâtir sa justice, sa beauté.
Réunir les amis, multiplier les liens, sourire à l'amour, insuffler la source de vie !
Vivre l'équilibre entre son corps, son âme, son esprit.
Être magicien de la nature, de la science et de l'économie.
Réveiller un potentiel, libérer une énergie, oser la symbiose, s'ouvrir aux synergies.
Pétrir la pâte et la matière, marcher sur la terre, être là où le cœur chante.

Mêlé de force et de douceur,
Couronnement intérieur,
Corrélation, coopération,
Des cœurs.

Annexe

Vision

** Quand je parle de prière,
je ne parle pas de prière à un dogme,
mais de prière à la magie de la vie.
La forme : 6 55655 6 55655 6*

Ô, oiseau, Grand Uzan

Grand aigle des cieux
Vos yeux se mêlant
Aux sons des gamelans
Vos ailes jouxtant
L'azur et son bleu

Ô, le poète heureux

Sandales et serres
Nos pieds foulent terre
Plume et inspiration
Regard et vision
Chemin de l'action

Et chemin de prière...

À ta plume !

** À la plume d'un ami poète !*

Ta plume épluche et cherche,
Écume émue les sons,
Ta flamme est une flèche
Qu'instille l'intuition !

Ses envolées vivaces,
Sagacité, sa trace,
Son sang zélé et vif
Effleurent les récifs.

Ta plume explorée pleure,
Se heurte à la lueur,
Ta plume éployée luit,
Induit la lune en nuit.

Et sa frégate frôle,
Fragmente – enfant – les vents,
Son cœur pirate trôle,
S'érode et rôde errant.

Sa mélodie miaule,
Ses griffes se rebiffent !
Sa mélodie enjôle
Les êtres émotifs.

Et savourant les jours,
Ta plume est un aimant,
Un beau roman d'amour,
En la vie naviguant.

Et par son feu de fougue,
Sa joie – bijou – jubile,
Elle se joue des jous,
Sa juvénile idylle...

Si grisante euphorie,
Hardie ta plume rit !
Sa gaieté guette, jouit,
Se jette – et jaspé – inouïe !

Et quand sa coque éclate,

Son écho clair éclot,
Sa teinte est délicate,
C'est un coquelicot.

À la ouate aromate,
Sonate sans enclos,
Ménéstrel acrobate,
C'est un joli joyaux.

Toc, toc, toc : « Qui est là ? »
La harpe-lyre-bec,
L'oiseau aux mille éclats,
Toc, toc, toc : « Qui va là ? »

Farouche séraphin,
Ta plume feu follet !
Dans ses yeux de bambins
Reluisent des archets.

Faisant chuintier les cordes
Des violons du vent,
Leurs chants bercent et bordent
Les douces fleurs des champs.

Ta plume est poésie,
Son style est sensation,
Son frais frou-frou saisit
L'épice des saisons...

Roucoulent, roulent bées,
S'enroulent ritournelles,
Ruissellent en nacelle
Les flûtes enchantées !

Prince des Iris

Prince des Iris
À la fleur de lys
Alliez-vous donc
Telle eau à la jonque

Croyez en vos rêves
En totale trêve
Car avec l'ara
Poésie vaincra

Si saoul sillon fou
Si goût grillons doux
Un maïs sucré
Un maïs doré

Anis étoilé
Amour vénusien
Vénus est témoin
Tenue de soirée

Un amour viendra
Drapé de velours
Un amour est là
Vois-le en ce jour

Séjournant béat
Moustache d'un chat
Ou gris de souris
Grignotant la pluie

Éclat dilaté
Et big-bang de lait
Un vent violet
Baignera l'été

Je vous le promets
Je vous le prédis
Je vous le soumets
Je vous le souris

Rayon d'or oblong
Des années antiques
L'aube poétique

Rosit l'horizon

Pourquoi dites-moi
Vous écris-je ci
Tous ces mots ainsi
Rémiges d'un Roi ?

Sous l'œil de l'oiseau
Opale de merle
Pétale de perle
Aux reflets noirs...

Noyau de l'espace
Iris fugitif
Le futur – tenace –
S'efface hâtif !

La nostalgie du près présent.....	2
Le pèlerin	4
Principe premier.....	5
Ne laissons pas.....	6
Ô ! Apostrophe d'Orphée	7
Retour du musée... ..	8
Celui qui... et celle qui... ..	9
La cabane en feu	10
Faites ce que vous avez à faire.....	12
Le beau panache gouaché de l'iguane	13
La fleur du temps	14
Merci.....	17
Déjà béat	18
Fini la banque, prenons la route.....	19
Cidre et cerise	20
Tout l'un, tout l'autre !	22
Au hasard des mille chemins	23
Dialogue du vent et de la mer	24
L'épine.....	25
La police pose son casque.....	26
Mai 2018, pavé poétique.....	27
Volonté générale, volonté individuelle	28
Danse rituelle du feu	29
Aux jours heureux du jazz	30
Un café et Colette	31
Sur l'ivre livre de ma peau : « Qu'il vienne. ».....	32
En comm-un.....	33
Ta voix	34
Le temple de l'amour.....	35
L'œuvre de vie	36
Merci toi.....	37
Je vis amoureux	38
Couronnement intérieur	39
Vision.....	41

À ta plume !	42
Prince des Iris.....	44

Vous pouvez télécharger d'autres recueils
de poèmes et des romans sur :

www.philipperovere.fr

(Poésie, Prendre soin, Écologie et humanité)

Faire un don

Si vous souhaitez m'encourager dans ce travail d'écriture,
votre soutien est le bienvenu.

Vous pouvez faire un don en cliquant sur le lien suivant
ou en flashant le QRcode

[Faire un don](#)

ou



* Pour un don par chèque, veuillez suivre le lien : www.philipperovere.fr/don

Merci de votre soutien

